

**Pierre PREVOT**

**La paroisse Saint-Victor  
de FLEURUS dans la tourmente :  
(1914 - 1918)**

A Cécile GHISLAIN,  
Une de mes anciennes condisciples à l'ULiège.

© Reproduction totale ou partielle interdite sans l'autorisation de l'auteur.  
Pierre PREVOT, 101 rue de Bon Secours, 6220 FLEURUS – A.E.S.S Histoire – ULiège.  
© Dépôt électronique.  
D/2023/Pierre PREVOT – éditeur.

### **Du même auteur :**

*Souvenirs de la famille Gailly* - Ce texte a été publié en première version dans le bulletin 17 de 1989 de la *Société d'Histoire, Arts et Folklore des communes de Fleurus*. Ce texte est une seconde version en format PDF.

*La fondation de la mutuelle Sainte Barbe*. - L'article initial a été publié dans *Société d'Histoire, Arts et Folklore des Communes de Fleurus*, bulletin n°17, pp.21 à 23. Ce texte est une seconde version en format PDF.

*L'hospice et les œuvres de bienfaisance à Fleurus ou Plaisirs et Charité* Ce texte a été publié en version originale dans le bulletin 25 de 1992 de la *Société d'Histoire, Arts et Folklore des communes de Fleurus*. Ce texte est une seconde version en format PDF.

*Les moulins de la famille Naveau : mythe et réalité*, Seconde édition en format PDF.

*Souvenirs de la famille Folie* - Seconde édition en format PDF

*Du moulin de Fleurus... aux moulins de sulfate de baryte*, Seconde édition en format PDF.

*La brasserie Dubois* - Seconde édition en format PDF.

*Un vrai Fleurusien : Paul Vassart* - Seconde édition en format PDF

Réédition du livre de Charles JACQUET : *Souvenirs sur la petite ville de Fleurus sur la révolution de 1830 (...)* – présentation – commentaires et illustrations.

*Une querelle oubliée : la question de l'inhumation*. 2006. Texte en format PDF.

*Gaston De Spandl : (1775 - 1836) - Maître de fosse- Régisseur financier du baron Philippe de Néverlée*. 2022 - Seconde édition en en format PDF.

*La vente des biens nationaux à Fleurus* - 2008. Texte en format PDF.

*Le démembrement de l'abbaye de Soleilmont* – – 2011- Seconde édition en en format PDF.

*Deux frères dans les biens noirs : les Derkenne* - – 2011- Seconde édition en en format PDF.

*Un quartier oublié – le Vieux Campinaire à Fleurus – ou - La mutation d'une zone forestière en zone industrielle au XIX<sup>ème</sup> siècle (en cours d'élaboration)*.

*La ferme de l'Amourette à Wanfercée-Baulet* - 2020. Seconde édition en en format PDF.

*Liste des prêtres ayant prêté le serment à la République (an VI) pour la sous-préfecture de Charleroi* - 2020. Texte en format PDF.

*Le rapport sur l'arrondissement judiciaire de Charleroi en janvier 1835. – Avec tableaux statistiques sur l'industrie. ---Suivi de copies d'actes notariés relatifs à la construction des premières machines à vapeur pour l'exhaure des charbonnages -- Inventaire des documents conservés pour la gestion du charbonnage de Mambourg et Bawette (1809) -- La vente publique de l'usine sidérurgique de Zone appartenant à Charles De Cartier en 1837.*

## PREAMBULE

A l'instigation du cardinal Mercier, primat de Belgique, en 1919 un questionnaire fut envoyé aux prêtres de paroisse et aux responsables de communauté religieuse, les invitant à rédiger un rapport sur les faits qui se sont déroulés dans leur paroisse durant la guerre 14-18. Les questions portèrent sur l'invasion allemande, l'impact de l'occupation sur la vie religieuse, la moralité publique, le travail obligatoire, la déportation d'ouvriers en Allemagne, le sort des prisonniers politiques, la fin de la guerre, le retrait des troupes allemandes et le retour des prisonniers de guerre.

Avec l'accord des évêchés, les Archives Générales du Royaume (A.G.R.) ont procédé à la numérisation et mise en ligne ces rapports<sup>1</sup>.

Pour Fleurus, nous avons pris les rapports relatifs à la paroisse Saint-Victor, desservant le centre de la ville, la communauté des Sœurs de Notre-Dame et des Sœurs franciscaines affectées à l'hospice (actuellement la maison de repos et soins : les Templiers). Les deux premiers rapports ne sont pas signés, sans que nous sachions pourquoi.

Nous n'avons pas pris les réponses de la paroisse du Vieux-Campinaire et des Sœurs de Soleilmont dont les réponses sont moins intéressantes et moins complètes. Cette différence dans les réponses rédigées est d'ailleurs aussi relevée dans l'ouvrage d'Yves Robert, *Paroisses dans la tourmente*.

---

<sup>1</sup> L'adresse complète pour accéder au rapport consulté sur le site des archives est : [https://search.arch.be/fr/rechercher-des-archives/resultats/inventaris/rabscan/eaidid/BE-A0550\\_722813\\_803360\\_DUT/inventarisnr/I7228138033602411/level/file/scan-index/2/foto/550\\_1003\\_000\\_02288\\_000\\_0\\_0001](https://search.arch.be/fr/rechercher-des-archives/resultats/inventaris/rabscan/eaidid/BE-A0550_722813_803360_DUT/inventarisnr/I7228138033602411/level/file/scan-index/2/foto/550_1003_000_02288_000_0_0001) à la date du 25 mai 2023.

Archives Général du Royaume, *Archives de l'Archidiocèse de Malines-Bruxelles et des Diocèses de Bruges, Gand, Liège et Tournai. Rapports de la Première Guerre mondiale*,

**Documentation relative à l'histoire de l'église de Belgique  
pendant la guerre de 1914-1918<sup>2</sup>.**

**QUESTIONNAIRE-PROGRAMME.**

1. **Situation administrative.** (Province, arrondissement, canton, commune, doyenné)  
**Situation géographique** de la paroisse, en tant que cette situation soit de nature à éclairer certains faits. (Situation stratégique sur une rivière, une hauteur, à proximité d'un fort, etc.)
2. **Mesures prises par les autorités civiles et militaires belges et par le clergé en présence de l'invasion.** (Evacuation des habitants, mise en sûreté des œuvres d'art et des objets du culte ; - destruction stratégiques de plantations, de maison, des tours d'églises ; - dommages causés de ce fait à la fabrique d'église ou aux institutions religieuses.)
3. **Attitude des autorités militaires** {belges}. – Dispositions des soldats. – Les engagements volontaires.
4. **Dispositions de la population civile durant les premières semaines de la guerre.** – Quelques faits particuliers : **offices religieux**, assistance à la **Sainte Messe**, fréquentation des **Sacrements**.
5. **Entrée de l'ennemi. - Combats** sur le territoire de la paroisse. – **Dégâts** causés aux **bâtiments**, principalement aux églises, couvents, presbytères, écoles et locaux d'œuvres. Relevé sommaires des **maisons détruites** en tout ou en partie.
6. Attitude des troupes ennemies aux premières heures de l'occupation : **pillages, incendies, massacres.** (Note détaillée sur les victimes.) – Les **bâtiments sinistrés.** – Importance des **dégâts.** – Relevé des **œuvres d'art détruites ou volées** et de celles mises en sûreté. (1)<sup>3</sup>
7. Les journées qui suivirent. Impositions, otages, etc. – Position prises par les autorités allemandes vis-à-vis des autorités locales, du clergé, et de l'exercice du culte.
8. **Violences ultérieures.**

---

<sup>2</sup> Nous avons tiré ce questionnaire de l'excellent ouvrage de Yves ROBERT, *Paroissiens dans la tourmente, Le doyenné de Fontaine-l'Évêque, Le rapport du Doyen en 1915, Les rapports des paroisses après l'Armistice*, Fleurus-Wangeningen, 2013, pages 31 & 32. L'auteur a consulté notamment les documents des archives de la Cathédrale de Tournai et les archives de l'Evêché de Tournai sur place *in illo tempore*.

<sup>3</sup> Note du document original : (1) Il est entendu que MM. les Curés qui nous ont envoyés, en 1915, un rapport sur les atrocités commises par les troupes d'invasion peuvent s'en référer à ce premier document, pour autant qu'ils ne croient pas devoir compléter ou rectifier certains passages.

### 9. **Les années d'occupation :**

- a) **L'église.** (Réparations et restauration ; - églises provisoires.) -L'ameublement de l'église (Nouvelles acquisitions, restaurations.) – Les **chapelles conventuelles** et autres situées sur le territoire de la paroisse.
- b) Le **service religieux.** (Reprise du service après l'invasion. – Usage fait de l'église ou des chapelles de la paroisse par **l'aumônerie catholique ou protestante de l'armée allemande.**)
- c) La **liberté du culte** tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église. (Lecture des lettres pastorales, sermons ; - processions, administrations publiques, pèlerinages, cortèges religieux.)
- d) **L'assistance aux offices** et la **fréquentation des Sacrements** pendant les années d'occupation. (**Communions solennelles** des enfants, tableaux comparatifs, 1913 à 1918). Offices extraordinaires. – La **moralité publique.**
- e) Le régime des **écoles libres.** – (Imposition de programme, langue véhiculaire, inspection ordinaire, inspections extraordinaires, - liquidation de subsides, - personnel enseignant.
- f) Les **patronages**, - les **œuvres scolaires et postsecondaires**, - les œuvres d'adultes. (Entrave mises aux réunions par le pouvoir occupant ; - cause diverse de perturbation.) – Les œuvres de charité.
- g) Les **déportations** d'ouvriers. (Episodes saillants ; - statistiques ; nom des ouvriers morts en Allemagne ou morts, plus tard, d'épuisement.)
- h) Les **œuvres d'assistance.** (Nature, - direction, - but spécial, - résultats.) Tableaux synoptiques.
- i) Les **poursuites judiciaires.** (Noms des accusés, chefs d'accusation, procédure, résultat de procès. – Les **prisonniers politiques morts** en Allemagne ou dans des prisons en Belgique. – **Une note étendue sera consacrée aux fusillés.**)
- j) **Impôts de guerre, amendes, exactions**, à charge de la population<sup>4</sup>.

10.- Noms, prénoms et états de services des **membres du clergé paroissial et autres ecclésiastiques** séculiers ou réguliers, habitants la paroisse, y compris les membres des Congrégations de Frères, mêlés aux événements ou qui ont fait partie de l'armée, comme soldats, comme brancardiers ou comme aumôniers. Leurs états de services à l'armée.

Tableau sommaire des **militaires de la paroisse**, appelés sous les drapeaux ou **engagés volontaires**. Nombre des **tués à la guerre et des estropiés, des soldats morts** en Allemagne ou en Hollande.

Tableau comparatif des naissances et des décès parmi la population civile de 1913 à 1918.

11.- Les **perquisitions** dans les églises et couvents. – L'inventaire ou la saisie des cloches.

12.- **Episodes divers.** – **Actes de dévouement** patriotique et charitable. –Défaillances. – Manifestations patriotiques.

13.- **L'évacuation** {des troupes allemandes}. – Attitudes des troupes ennemies. Incidents et méfaits.

---

<sup>4</sup> Sur le document original, la lettre J n'existe et on passe directement à la lettre k.

14.- **La libération.** – Entrée des troupes belges ou alliées. – Offices religieux. – Retour des prisonniers et des émigrés. – Les monuments commémoratifs.

## FLEURUS – Paroisse Saint Victor

Page 1 du rapport.

### Fleurus :

**1** - Paroisse Saint-Victor, doyenné, faisant partie du canton de Gosselies, arrondissement de Charleroi, province de Hainaut.

La ville se trouve au carrefour des grand-routes reliant le haut pays et le plat pays. – direction de Gembloux, Farciennes et Pont-de-Loup, Charleroi, Gosselies et Mellet – route de Gembloux recoupant la route de Nivelles à Namur.

**2** - La Croix-Rouge était à même de recevoir 500 à 600 blessés. La garde civique était sur pied et remplissait son devoir de police et de surveillance. Les armes avaient dû être déposées à l'Hôtel de ville.

Deux gardes civiques périrent dans un accident à la gare : Victor Haid, tué sur le coup (7 août 1914) et Roger Massau<sup>5</sup>, décédé le 11 août 1914.

**3** - La Gendarmerie avait quitté la localité !

**4** Durant les premiers jours de la guerre, la population était enthousiaste, d'un patriotisme admirable, très calme d'ailleurs ; l'on priaît avec ferveur, et les offices religieux : saluts, messes et communions étaient magnifiquement suivis.

**5** - Le jeudi, 20 août, vers 8 heures (du) soir, voici que quatre Uhlans paraissent à l'entrée de la rue de Bruxelles !<sup>6</sup>

Page 2 du rapport.

Ils n'allèrent pas plus loin que la pâtisserie Delvigne.

Le vendredi, 21 août, commença le défilé du gros des troupes allemandes débouchant de Saint-Amand, et ce défilé interminable dura dix jours ! Toute une armée, dit-on, passa par Fleurus, se répartissant dans les directions de Farciennes-Roselies, Pont-de-Loup, Charleroi, Gosselies et Mellet. – Après cela ce furent les bagages et le matériel de guerre.

Les troupes françaises, dragons et cyclistes, 700 à 800 qui s'étaient avancées vers Wavre, repassent à Fleurus, dès le mercredi soir 19 août, et le jeudi matin, 20 août, se retirant entièrement au-delà de Fleurus, vers Charleroi et Châtelet.

Il n'y eut pas de combat, ni d'incendie à Fleurus. Un jeune homme de 17 ans, Fernand Michaux, de Fleurus qui se trouvait sur la campagne de Martinroux, vers Lambusart, fut abattu le vendredi, 21 août. – Quelques maisons dont les occupants étaient partis, furent occupées et pillées entre autres, le château de mr. Joseph Quinet (près de la gare).

---

<sup>5</sup> Roger Massaux était né à Fleurus le 25 avril 1888. Il est donc mort à l'âge de 26 ans.

L'auteur du rapport a écrit le nom sans le x mais l'Etat-Civil le renseigne bien avec un x final.

<sup>6</sup> Ils arrivaient probablement de Saint-Amand. Ils se sont arrêtés au petit hameau dit : « Le bon Dieu-de-Pitié. » Avant de faire boire leurs chevaux à l'eau du puits qui s'y trouvait, ils ont obligé le jeune Alexandre Dury de boire d'abord l'eau. Ils craignaient que l'eau fût empoisonnée. Souvenir oral de la famille Dury.

Dès la première nuit (21 août), les Allemands firent trois otages et les enfermèrent à l'ancien couvent des Sœurs de Notre-Dame. Plusieurs fois, ils exigèrent des otages qui se succédèrent, au nombre de six pour un jour et une nuit. – En septième, mm. le Bourgmestre, le

Page 3 du rapport.

docteur Everaerts et (le) curé Theys furent rendus responsables durant 15 jours de tout méfait qui pourrait se produire à la gare et aux lignes de chemin de fer. Des affichettes défendirent, sous la signature du Bourgmestre, l'accès des rues avoisinantes de la gare et des lignes de chemin de fer.

**7** - Les cérémonies religieuses furent suspendues pendant quelques jours, avec défenses de sonner les cloches. Les cortèges de funérailles furent supprimés ; les morts furent emportés directement au cimetière sans pompe aucune et sans suite.

Il y eut des réquisitions de toutes sortes, des déprédations de propriétés, des enlèvements d'objets divers et de bétail, la tuerie des poules alla bon train ...

Les autorités communales, entretemps, étaient débordées de toutes manière et ne savaient souvent comment se tirer d'embarras. Cependant tout finissait par s'arranger et l'on échappa à de gros inconvénients.

**8** - Tous les locaux libres furent occupés par les troupes, notamment les locaux de Saint Victor, rue de Châtelet, 5 – 7 patronages et classes, qui furent leur centre d'administration, transporté en mars à l'ancien couvent des Sœurs de Notre-Dame.

21 – 22 août 1914 = 56<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

21 – 24 1 août 1914 = 74<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

7 septembre au 9 décembre 1914 = 56<sup>e</sup> Landsturm Bochems.

(en ville) 10 décembre 1914 au 20 décembre 1915 = 1<sup>er</sup> rég. Uhlans bavarois (major S. x)

20 janvier 1915 au 1<sup>er</sup> mars 1915 = bataillon Landsturm Wietsbourg (x, Van Heule, x x x)

Page 4 du rapport.

#### Les années d'occupation.

**a** - L'église paroissiale demandait des réparations considérables, à la toiture notamment, dès avant la guerre. Tous les matériaux devinrent très chers. – Les travaux ne furent pas exécutés, faute d'approbation par le Gouvernement, et quand, plus tard, celle-ci fut obtenue, on ne put pas tout faire ; aussi, les dégradations ont-elles passé de la toiture aux plafonds et aux murailles. Les nochères<sup>7</sup> sont également en mauvais état. Ce sera un accroissement considérable de dépenses.

**b** - L'église fut respectée au passage des troupes en 1914 – et au repassage des troupes en 1918, sauf pour deux officiers protestants, qui furent imposés, malgré la résistance et les protestations de mr. le Doyen<sup>8</sup>, par l'autorités militaire supérieure de Charleroi, les 21 et 26 octobre 1918, en faveur des 2.000 soldats saxons résidant à Fleurus.

---

<sup>7</sup> La nochère est une conduite formée de deux ou trois planches assemblées, destinée à l'écoulement des eaux pluviales d'un toit. Actuellement, nous utilisons désormais le mot gouttière.

<sup>8</sup> Le curé -doyen en fonction est le chanoine Aimé Theys (1859 – 1935).

Du 10 décembre 1914 au 1<sup>er</sup> mars 1915, les soldats bavarois arrivaient en rangs pour assister à la grand-messe du dimanche et occupaient la partie gauche de la grande nef. Les aumôniers catholiques disaient la messe à l'église en particulier. – Plus tard, ce fut à la chapelle Saint Joseph, quand diminua le nombre des soldats. Des religieux récollets venaient de Charleroi les confesser à l'église.

- Après le grand passage des troupes ennemies, en 1914,

Page 5 du rapport.

l'on put reprendre tous les services religieux, sans être inquiété pour les sonneries, les funérailles, etc.

- Les processions du Saint-Sacrement et autres n'eurent pas lieu pendant la guerre. – Les rogations<sup>9</sup> se firent sans demander une autorisation. – Il fallut en demander une pour le dimanche au cimetière l'après-midi de la Toussaint.

**c** - L'on n'a pas été inquiété pour les sermons. – L'on chantait aux saluts, qui se faisaient tous les soirs, des cantiques avec paroles patriotiques : on a dû les abandonner en 1916 (fin de l'année) devant les investigations faites à leur sujet, préludes certains d'une perquisitions officielles et de x tracassières dans l'église.

**d** - L'assistance aux offices a diminué, après les premiers temps de la guerre. – Depuis lors, elle n'a plus guère changé, ni la fréquentation des sacrements non plus. – Si ce n'est dans la deuxième partie de 1918 où elle a diminué encore.

La communion solennelle et la confirmation des enfants ont été en dégringolade, à preuve de cette statistique :

	1913	1914	1915	1916	1917	18
Communion solennelle	60	48	55	47	38	26
Confirmation	65	70	69	59	55	32

La moralité publique a beaucoup souffert. – C'est la désinvolture des vices. On ne rougit plus de rien. Le mal s'est accru à la suite de l'armistice et des séjours des troupes. C'est la fureur du plaisir.

Page 6 du rapport.

**e** - Les écoles libres, garçons et filles, ont maintenu leur chiffre de fréquentation. – Les subsides sont en retard : 875 francs restent à toucher, pour les écoles Saint-Victor, sur l'exercice 1917 ! – Deux instituteurs sont restés à leur poste ; le troisième fut appelé à la guerre et remplacé par un provisoire, il a repris ses fonctions depuis le 11 février 1919.

**f** - Les patronages ont cessé de fonctionner par suite de l'occupation des locaux par les troupes et de leurs dégradations. – Les écoles furent également fort détériorées. Un état des lieux évalue, à l'heure actuelle, les dégâts causés, à 10.000 francs environ.

Le service d'alimentation a demandé l'an dernier (1917) à pouvoir s'installer au rez-de-

---

<sup>9</sup> Les rogations : Ce sont les cérémonies religieuses qui se déroulent pendant les trois jours précédant l'Ascension, et qui ont pour but d'attirer les bénédictions divines sur les récoltes et les travaux des champs. A Fleurus, « faire les rogations » se disait à propos d'une personne qui était « toudis s'l' voye » (en route à pied).

chaussée des patronages. Le reste est occupé en ce moment par l'armée anglaise sous forme de classe, de cantine, etc. Les locaux scolaires sont occupés par les instituteurs et leurs élèves. Ceux-ci ont dû émigrer dans les bâtiments de l'ancien des Sœurs de Notre Dame, du 1<sup>er</sup> octobre 1914 au 15 mars 1915.

Les mutuelles de secours et de retraite sont restées inactives durant la guerre.

Les œuvres de charité : Dames de miséricorde, Œuvre des œufs, Ouvroirs, ont déployés une belle activité durant les temps malheureux. La première, notamment, a distribué des secours en moyenne de 3.000 francs chaque année, à l'aide de souscriptions.

Page 7

de donations, de collecte à l'église, etc.

Le pouvoir occupant défendit toute espèce de réunion. Le cercle d'études, désireux de travailler, s'est soumis aux exigences, et il vit cependant l'une de ses réunions, agrémentée de la présence d'un gendarme ennemi qui entendit une conférence sur l'Enfer !

**g** - Néant – Des ouvriers sont allés travailler en Allemagne de leur libre volonté.

**h** - (voir littéra f)

**i** - Quelques personnes furent poursuivies pour correspondances. Il n'y a pas eu de suite. - Les Sœurs franciscaines des Hospices civils furent inquiétées pour des armes enfouies dans leur jardin, que l'on avait apportées de l'Hôtel de ville et qui étaient un danger pour les pauvres hospitalisés à moitié perdus d'esprit. Une dénonciation en était la cause. La Sœur supérieure, remplaçant la Mère supérieure morte, fut condamnée à 175 marks après bien des années et à raison des circonstances atténuantes, principalement la notification, dans les livres de comptabilité tenus à jour, de la mesure d'ordre prise par elle vis-à-vis du danger des armes à feu dans son hospice.

**j** - La commune dut fournir aux armées ennemies un tas d'objets à leur convenance et à trouver sur l'heure : mobilier, couvertures, linges, et logements chez les particuliers.

**10** - Marcq, Georges, séminariste, brancardier.

Bayet, Paul, prêtre, professeur à l'Institut, brancardier à Namur, rentré à l'Institut après la prise de Namur.

Page 8 du rapport.

Militaires appelés au service : 220.

Militaires tués à la guerre : 14.

Gardes civiques tués en service : 2.

Jeune homme tué sur la campagne : 1.

Population approximative de la paroisse : 5.600

Naissances et mortalité.

Années	1913	1914	1915	1916	1917	1918
Naissances	73	85	67	58	59	55
Mortalités	51	49	59	59	67	116 <sup>10</sup>

<sup>10</sup> Ce dernier chiffre s'explique par le début de l'épidémie de la grippe espagnole.

**11** - Perquisitions pour les cuivres : une première fois dans toute la ville ; une seconde fois, dans quelques habitations.

Réquisition des fils de fer barbelés.

Inventaires des cloches – 1<sup>er</sup> visite, sans résultat. – 2<sup>ème</sup> visite : Mr. le Doyen fait une protestation motivée, les deux soldats l'écourent sans broncher, menacent de tout enfoncer.

Alors, Mr. le Doyen déclare ne céder qu'à la violence. – Nouvelle protestation pour les chapelles (En avril 1918).

**12** - L'église abrite les seules manifestations patriotiques et religieuses = saluts de x, cantiques, sermons.

Les comités d'assistance ont bien fonctionné.

De nombreuses brochures non censurées ont été distribuées, particulièrement tout ce qui émanait de nos Evêques.

La ville fit bon accueil aux réfugiés de Saint-Quentin (février 1918), de Viergnies (Cambrai) (avril 1918) et de Le Cateau, Valenciennes (fin septembre 1918).

Page 9 du rapport.

Liste des tués :

Gardes civiques : tués par accident dans l'exercice de leurs fonctions.

Haid Victor († 7 août 1914)

Massaux Roger († 11 août 1914)

Jeune homme tué par l'ennemi sur la campagne de Martinroux : Michaux Fernand († 21 août 1914).

Soldats :

1. BRAHY Jules ;
2. BRANS Elie ;
3. DEBEUKELAER Florent ;
4. DERARD Paul ;
5. DUMONT Paul ;
6. DUMONT Pierre ;
7. GILBERT Jules ;
8. HIGUET Jules ;
9. LEFEBVRE Albert (volontaire) ;
10. LEHOUX Jean Rémy ;
11. PETREZ Léon ;
12. PLANCHE Jean Baptiste ;
13. RUBAN Maurice ;
14. STEENWINCKEL Jean.<sup>11</sup>

*La liste ici donnée est moins complète que celle que l'on peut lire de nos jours dans le hall de l'ancien Hôtel de ville de Fleurus, sis à la place Ferrer. La photo reprenant les soldats morts au combat est placée à la page suivante.*

---

<sup>11</sup> La liste ici donnée est moins complète que celle que l'on peut lire de nos jours dans le hall de l'ancien Hôtel de ville de Fleurus, sis à la place Ferrer.

La ville compta quatre volontaires : Lefebvre Albert, Jadot Maurice, Thercois Paul, Bivort Alexandre.

Les prisonniers d'Allemagne furent secourus le plus largement possible par un organisme spécial et des envois particuliers. (Petits paquets)

Page 10 du rapport.

**13** - La libération était annoncée par le repassage des troupes dès le premier jour de novembre. On n'en revenait pas ! En général, les troupes ennemies se comportèrent convenablement et traversèrent en bon ordre. Sur les conseils de l'autorité communale, l'on s'abstint de toute manifestation hostile et l'on donna l'hospitalité réclamée par les troupes. Cependant le vendredi 17 novembre nous réservait une triste surprise de la part de nos ennemis : une explosion formidable de munitions se produisit à la gare, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, qui détruisit les maisons autour de la gare et causa bien des dégâts aux habitations de la ville ! Digne réponse à la bonne hospitalité accordée si généreusement.

**14** - Le 11 novembre, l'armistice annoncé était signé. Ce fut la joie délirante ! – Le dimanche suivant, Te Deum solennel à l'église et service de circonstance de Mr. le Doyen : splendide manifestation de reconnaissance à Dieu et à tous ceux qui s'étaient dévoués à l'œuvre commune.

Les troupes anglaises furent reçues avec solennité quelques jours plus tard, dans la plus grande fraternité des sociétés de la ville.



Les prisonniers anglais et français ramenés jusqu'ici par les ennemis étaient libérés dès le 11 après avoir été entraînés la veille même sur le chemin de Gembloux. Une pierre commémorative rappellera dans l'église le nom de tous ceux qui sont tombés pour la Patrie<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> Ce souvenir ne fut pas placé dans l'église, mais à l'hôtel de ville, à la place Ferrer.

Page 11 du rapport.

**Couvent des Sœurs de Notre-Dame.  
Rue de Bruxelles, n°119, Fleurus.**

Province de Hainaut – arrondissement de Charleroi – canton de Gosselies – commune de Fleurus – doyenné de Fleurus.

De 1914 à 1918, le nombre des membres de la communauté fut de 240

En temps normal, les religieuses s'occupent à l'enseignement de la jeunesse ; elles instruisent habituellement plus de 400 élèves (internes et externes).

En présence de l'invasion, les objets du culte furent réfugiés dans une cachette murée.

Les troupes allemandes firent leur entrée à Fleurus le 21 août 1914 ; le 10<sup>ème</sup> corps d'armée vint camper en face du couvent qui fut envahi par les télégraphistes, les employés des postes, une ambulance. Douze officiers attachés à l'état-major du prince Auguste Guillaume se firent loger et héberger à l'établissement.

La conduite de l'ennemi vis-à-vis du couvent fut assez correcte : (formes passablement polies, aucune violence exercée).

L'ambulance occupa la salle des élèves pendant 3 semaines, les blessés tant français qu'allemands y furent soignés par les religieuses aidées des dames

Page 12 du rapport.

de la Croix-Rouge.

Pendant toute la durée de l'occupation, les soldats allemands vinrent prendre des bains ; au début, ils fournirent le chauffage, plus tard, ils ne procurèrent plus le coke, aussi les bains furent-ils taxés. Ils se soumièrent ainsi qu'au refus qui leur fut fait de venir se promener au parc. Du 15 octobre au 19 novembre 1918, 300 soldats allemands occupèrent les locaux scolaires où ils amenèrent des prisonniers belges. A leur départ, l'état des locaux se trouvait dans le plus grand délabrement. (Malpropreté, murs et boiseries ébréchés.)

Perquisitions – le 15 octobre 1914, les ennemis emportent un fourneau de cuisine qu'ils rapportent tout rouillé le 29 octobre.

Le 1<sup>er</sup> mars 1915, ils s'installent dans notre ancien couvent et y commettent toutes les déprédations matérielles dont sont capables des ennemis.

Le 3 février 1916, réquisition des noyers, les nôtres sont reconnus trop petits.

Le 17 juin, perquisition infructueuse pour les cuivres.

-----  
Dès 1914 et pendant toute la durée de la guerre, le couvent distribue la soupe à tous les malheureux qui se présentent, il hospitalise au début, des religieux se rendant au front.

Page suivante

Du 12 janvier au 8 février 1917, nous abritons 19 réfugiés français.

En novembre 1918, un hôpital militaire est établi au couvent, on y soigne les prisonniers anglais abandonnés par les Allemands ; les Canadiens succèdent aux Anglais rapatriés.

---

Deux cents Anglais occupent les bâtiments scolaires jusqu'au 5 janvier 1919.

Page 13 du rapport.

### **L'hospice de Fleurus<sup>13</sup>**

**1** - Les Franciscaines de Fleurus, sœurs de charités ; province du Hainaut, arrondissement de Charleroi, canton de Gosselies, commune de Fleurus, doyenné de Fleurus – Hospice.

**2** - En 1914 : 4 sœurs tenaient l'établissement ; après le décès de la Mère supérieure survenu le 24 avril 1915, trois sœurs seulement assurèrent le service. – Le nombre de vieillards en aout 1914 était de 18. – pendant et après l'occupation, 35 et 10 enfants.

**5** - Les Allemands sont entrés à Fleurus le 19 ou 20 août 1914. A l'invasion, nous avons pris 10 malades et infirmes de Fleurus dont les parents, pris de peur, ne savaient emmener et partir avant l'arrivée des ennemis. – Nous n'avons jamais logé d'Allemands alléguant comme excuse le nombre de nos malades qui augmentait de jour en jour. – Nous en avons par moments jusque dans la cuisine et nous devions, pendant des mois, dressé la table de nos vieillards dans les corridors.

**8** - Nous avons eu plus de 20 perquisitions, surtout les derniers temps en vue de placer des troupes ennemies, mais toujours comme je l'ai dit plus haut, sans suite.

Page 14 du rapport.

**9** - La Sœur Supérieure a été poursuivie en justice pour affaires d'armes.

Voici le cas : toutes les armes de Fleurus ont été apportées à l'hospice sur les ordres de la municipalité. – Plusieurs étaient encore chargées. Ayant dans l'établissement plusieurs vieillards dépourvus de raison, la Sœur Supérieure demanda et obtint de la commune, la permission d'enfouir ces quelques armes et des cartouche enfermées dans plusieurs boites à cigares, dans la terre. – A l'arrivée des Allemands, les armes qui étaient dans l'hospice furent remises à l'ennemi. – De plus, on prévint ces soldats et on montra la place où étaient déposées les armes chargées en terre. – proposant de les retirer et exposant le motif de l'enfouissement. – Devant leur refus, tout fut laissé en place. – Ceci se passa le 21 aout 1914 !

Quelques mois après, le 24 avril 1915, la Sœur Supérieure mourut et personne ne pensait plus aux armes.

Le 15 novembre 1915 vers 6 h. du soir, deux agents de la police secrète de Charleroi vinrent accompagnés du commissaire de Fleurus (qui est actuellement en prison pour connivence avec l'ennemi.) faire une perquisition. – Tout fut remué de la cave au grenier. – Comme le mandat de perquisition ordonnait

Page 15 du rapport.

---

<sup>13</sup> Titre ajouté par nos soins pour faciliter la compréhension du lecteur.

Des recherches dans le jardin et craignant quelques indiscretions de la part de nos hospitalisés, nous fîmes remarquer que si leurs livres étaient en règle, ils devaient trouver en date du 21 août 1914, l'autorisation verbale donnée au sujet des armes. – Nous avons alors montré à peu près l'emplacement, le tout a bien duré 3 heures. – Le lendemain – des soldats allemands vinrent creuser et à force de chercher trouvèrent tout abîmés, fusils et cartouches, ceci le 16 novembre 1915.

Le 19 novembre 1915, nous reçûmes une convocation. – La Supérieure faisant l'intérim devait se présenter le lendemain 20 novembre au bureau de police secrète, boulevard Audent, n°84, à 1 h. belge, à Charleroi. – Là, elle fut introduite dans une toute petite chambre garnie d'un lit et interrogé par deux individus en civils. – Après 2 h. ½ d'interrogatoire mêlé de flatteries, de menaces de prison et de peine de mort, ils la laissèrent aller. – Je dois reconnaître qu'ils ne m'ont pas manqué de respect, mais avant mon départ, ils me proposèrent pour obtenir ma grâce de vouloir les servir en faisant pour l'eux l'espionnage. – Devant mon refus digne de religieuse et de française, ils me laissèrent aller provisoirement, me disant que je me repentirai de mon refus !

Le 11 décembre 1915, je reçus une feuille me condamnant (avec circonstances atténuantes) à 15 jours de prison ou 150 marks d'amende. – Cette prison devait se faire à la gendarmerie de Fleurus, seule au milieu de soldats peu corrects et peu fiables. Ayant demandé conseil à notre digne Doyen, il fut décidé vu mon état de santé, fort précaire alors, et aussi dans la crainte d'abus plus grands encore, de payer l'amende et la population fleurusienne reconnaissante et indignée, se chargea spontanément de payer la condamnation. – Ce fut le sacristain qui porta l'argent à Charleroi contre un reçu.

**12** - Nous avons reçu à la fin de la guerre au mois d'octobre et novembre, 5 soldats anglais – 5 soldats français prisonniers, malades et heureusement rendus à la santé.

Lors de la prise des hommes, nous avons eu 10 prisonniers civils, tous jeunes hommes, tombés malades en route, un est décédé d'une fièvre cérébrale. Il y avait des Français et des Belges.

Nous reçûmes aussi près de trois cents réfugiés français de passages, tous vieillards, infirmes ou malades, en un mot, ceux qui n'auraient trouvé place chez le civil. Après quelques jours de repos, ils reprenaient le chemin de l'exil. Une cinquantaine, plus malades et certains mourants

Page 16 du rapport.

restèrent. – Les derniers partirent en avril 1919.-

11 moururent à la suite de fatigue, de privations, et de froid. – Tous grâce à Dieu moururent en bons chrétiens après avoir fait bien pieusement leur devoir.

Une pauvre femme nous a été apportée morte, elle était décédée sur le chemin de fer.

Je crois en écrivant ceci, avoir répondu à la demande du Comité inter diocésain. Si quelques éclaircissements sont nécessaires, je me mets bien simplement à la disposition du Comité.

Fleurus le 30 juillet 1919  
Sœur de la Présentation.  
Supérieure intérimaire.

